

les démarches entreprises par de Waha en vue de la formation d'un cabinet de coalition, démarches qui avaient échoué «parce que la combinaison ne satisfaisait pas les libéraux et parce qu'on était placé devant les élections.» Raymond de Waha, talonné par le «Wort», fut bien forcé de donner une réponse «dans laquelle il ne démentait rien», mais il se plaignit auprès de Welter de ce que celui-ci avait divulgué un secret, «qui n'était plus un», note Michel Welter, puisque plus de 50 personnes étaient au courant.» D'après Welter, Raymond de Waha «se remettait bien vite . . . et il (re)commença à forger des plans d'avenir.»

On pense bien que les chefs libéraux, eux aussi, en voulaient à Michel Welter. Lorsque celui-ci demanda à Emile Schroell de publier sa réponse dans la «Luxemburger Zeitung», il eut pour réponse «que la place lui manquait.»

Quand Welter alla voir Léon Metzler, il trouva son émule «dans un état lamentable. Robert Brasseur, qui venait de le quitter, lui avait dit tant d'énormités sur ma témérité et sur la façon dont je gâtai les affaires que Metzler faillit perdre la tête. — Que c'est malheureux, dit-il. Et dire que cela est sorti de mon étude. Pourquoi n'ai-je pas lu la copie, je vous l'aurais vivement déconseillé. — Cela continuait sur ce même ton. Lorsque j'eus obtenu l'attention de Metzler, je lui expliquai l'affaire . . . cependant il restait incrédule. En le quittant je lui racontai un épisode de la vie d'Elisée Reclus. Son fils avait été impliqué dans l'attentat Henri. Aux policiers venus faire des recherches chez le vieux Reclus et le questionnant sur son fils, Elisée Reclus répondit: Ce que je sais de mon fils, je l'approuve et pour ce que je ne sais pas, j'ai confiance en lui. — Aie confiance en moi, dis-je à Metzler, c'est tout ce que je te demande. Et si tu vois Brasseur, dis-lui que tu as confiance en moi.»

Le mécontentement occasionné par l'attitude de Welter auprès des libéraux indisposa le leader socialiste à tel point qu'à la veille de la réunion de la gauche fixée au 26 décembre — et à laquelle il se proposa de ne pas assister — il écrivit dans son journal: «Je suis certain que si j'y allais, ce serait fait de la concorde qui règne actuellement, au moins superficiellement, entre nous. Mais ce joug est dur! Etre attelé au même char que les libéraux, avec lesquels on n'a rien de commun, rien! Ce n'est que le danger clérical qui nous rive les uns aux autres . . . Enfin, il faut éviter toute rupture, tout semblant d'une rupture.»

Welter se rendit tout de même à l'assemblée qui eut lieu à l'Hôtel Brasseur, après que Metzler lui eut dit qu'ayant provoqué la réunion, il ne pouvait pas se dérober. Comme bien l'on pense, le chef socialiste fut assailli de reproches, et cela de toutes parts. «Le feu fut mis aux poudres lorsque Léandre Lacroix raconta que de Waha lui avait dit la veille que les neuf dixièmes de ce que j'avais écrit sur mon entrevue avec lui étaient inexacts. Je ripostai que parmi eux deux, de Waha et Lacroix, il y avait alors une canaille. Bientôt j'eus une prise de bec avec Robert Brasseur qui prétendait que les libéraux n'étaient pas entrés dans mes ouvertures parce que je ne voulais pas nommer la personne qui était allée trouver de Waha